LANZINNER, Maximilian, STROHMEYER, Arno, *Der Reichstag 1486-1613. Kommunikation – Wahrnehmung – Öffentlichkeiten*

Christophe Duhamelle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/608>

DOI : 10.4000/ifha.608

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Duhamelle, « LANZINNER, Maximilian, STROHMEYER, Arno, *Der Reichstag 1486-1613. Kommunikation – Wahrnehmung – Öffentlichkeiten* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2007, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/608> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.608>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

LANZINNER, Maximilian, STROHMEYER, Arno, *Der Reichstag* 1486-1613. *Kommunikation –* *Wahrnehmung – Öffentlichkeiten*

Christophe Duhamelle

- 1 Les recherches sur les Diètes d'Empire au XVI^e s. se multiplient à mesure que l'édition des actes des Diètes progresse (voir BullMHFA, 39, 2003, p. 90-109). Elles connaissent une double évolution. Longtemps considérée pour elle-même et selon une perspective utilitaire privilégiant le « résultat » législatif – souvent décevant – de chaque réunion, la Diète (Reichstag) apparaît désormais davantage comme le reflet d'un paysage institutionnel et d'une culture politique où les oppositions entre Empire, territoires et « espace public » ne sont pas tranchées. En outre, son étude est moins cantonnée au cercle des spécialistes des institutions impériales et accueille par conséquent des questionnaires plus diversifiés. Le recueil dirigé par M.L. et A.S. marque une accélération de cette double évolution sous l'égide de deux termes – « communication » et « perception » – qui illustrent non seulement cette volonté de considérer les Diètes moins comme un senatus que comme un forum, mais aussi l'immersion de l'objet Reichstag dans le courant dominant de la recherche moderniste allemande.
- 2 L'ouvrage, outre ses mérites propres et le volumineux bilan qu'il propose sur les Diètes du long XVI^e s. allemand, pourrait donc bien constituer la pierre de bornage d'une mutation que l'on pressent depuis quelques années. Le renouveau des études sur les institutions impériales, jusqu'ici fédéré par un désir de changer le « grand récit » d'un Empire impotent et de territoires triomphants, mais tributaire du même coup d'une lecture d'histoire politique assez classique (une tendance dont se fait ici le défenseur G. SCHMIDT, pour qui l'étude des Diètes doit amener à changer non les méthodes mais le résultat d'une histoire politique centrée sur le rapport entre État et nation) débouche désormais, au risque de perdre son unité interprétative, dans un renouvellement plus large de l'histoire du politique lui-même : il ne s'agit plus de savoir qui, dans le jeu

complexe du système impérial, avait l'atout-maître, mais bien d'étudier les règles du jeu, le répertoire de ses acteurs et le vocabulaire de leurs échanges (tendance dont B. STOLLBERG-RILINGER constitue sans doute la figure de proue). Ainsi, les négociations compliquées, les atermoiements, les longs échanges de correspondances et de libelles, les querelles de préséance – tout ce qui, naguère, suscitait au mieux le dédain pressé des historiens qui n'y lisaient que retards, obstructions et signes que l'institution Reichstag manquait de moderne efficacité – occupent désormais une position centrale aux yeux de ceux qui voient dans la Diète un lieu de rencontre, de confrontation, d'échange et d'arrangement permettant la coexistence d'intérêts, de perceptions et de procédures diversifiées, à l'échelle de l'Empire, mais aussi à celle de l'Europe comme à celle des conflits internes à chaque territoire, qui trouvent un exutoire au Reichstag.

- 3 Le volume est donc d'un grand intérêt, soutenu par la haute qualité de la plupart des contributions – c'est pourquoi, au risque de conférer à la « Librairie allemande » des dimensions déraisonnables, on a pris le parti de détailler chacune d'entre elles.
- 4 La première section est intitulée « structures de communication ». Les moyens et les répertoires des échanges sont ici l'occasion d'insérer les Diètes dans un réseau d'institutions et d'acteurs qui les dépassent et dont elles contribuent à cristalliser les relations. H. CARL compare les Diètes d'Empire et les diètes de la ligue souabe ; issues de traditions différentes, les deux assemblées n'obéissent pas aux mêmes procédures (les représentants à la diète de la ligue souabe ont un mandat non limitatif et décident à la majorité, par exemple), si bien que les stratégies de communication sont nettement distinctes – alors que les mêmes personnages se retrouvent dans les deux groupes. D. HEIL expose les progrès de l'écrit et de l'imprimé dans les procédures du Reichstag, où l'informel et l'oral conservent cependant un rôle important. Primordiales aussi : la symbolique et les querelles de préséance, dont B. STOLLBERG-RILINGER propose une vigoureuse analyse. Pour valablement représenter l'Empire, la Diète doit au travers de ses solennités mettre en représentation l'unité impériale, mais cette symbolique (étalon minutieusement négocié des hiérarchies) en fait aussi un théâtre de conflits et de division. Après l'article de G. SCHMIDT qui s'attache aux résultats des Diètes en termes de droit d'Empire, W. BEHRINGER suggère, cartes à l'appui, que l'institution de la poste impériale vers 1490 rend possible le fonctionnement des Diètes et forge en partie leur procédure, leur géographie et la résonance croissante qu'éveillent leurs délibérations. Car la Diète n'est pas seulement le champ clos des princes ou de leurs représentants : H. NEUHAUS rappelle qu'un important flux de suppliques inondait chaque Diète – au Reichstag de 1570, elles couvrent 3 500 folios – où elles étaient soigneusement traitées, témoignant ainsi de la part des sujets comme de celle des princes d'une attente réelle envers cette assemblée. A.P. LUTTENBERGER étudie les délégations envoyées par la diète territoriale autrichienne pour plaider, devant le Reichstag, leur cause dans les conflits qui les opposent aux Habsbourg ou pour au contraire appuyer les demandes de subsides contre le danger ottoman. Après l'abdication de Charles Quint, Ferdinand Ier son frère eut recours à de nombreux commissaires pour renforcer ses liens avec les princes territoriaux et préparer l'ordre du jour et les négociations des Diètes : C. PFLÜGER nous présente ces hauts personnages, instruments d'une « densification » des réseaux politiques impériaux dont M. NORTH retrace l'extension progressive, dans la seconde moitié du siècle, vers les régions septentrionales jusqu'alors peu impliquées dans les affaires de l'Empire.

- 5 La seconde section, intitulée « sphères de l'espace public », vise à situer la fonction des Diètes dans les campagnes d'opinion qui agitent l'Empire et l'Europe. Ainsi, R. SEYBOTH décrit l'offensive « médiatique » sans précédent déployée par Maximilien Ier, lors de l'affaire de Bretagne qui l'opposa à Charles VIII de France, afin de s'assurer le soutien des princes. Au sein des efforts de propagande consentis par les camps antagonistes de la guerre de Wolfenbüttel (1542), G. HAUG-MORITZ distingue deux publics et deux modes d'expression : la « publicistique de chancellerie » fondée sur le droit et dirigée vers la Diète et les feuilles volantes rimées, à diffusion plus large, qui font appel à des ressorts émotionnels et eschatologiques. W. WEBER s'attache aux recès d'Empire (les lois sur lesquelles se closent les Diètes) sous l'angle des justifications qu'ils contiennent, des représentations du pouvoir de l'Empereur et du consensus de l'Empire qu'ils transmettent, et des techniques par lesquelles leur valeur symbolique est exprimée (police et format, illustration) – travail complété par le tour d'horizon un peu impressionniste auquel se livre R. AULINGER sur les représentations iconographiques des Diètes. J. HAUSTEIN montre que les théologiens protestants ont rapidement cessé de placer leurs espoirs dans le Reichstag tandis que R. DECOT signale que théologiens et princes catholiques ont longtemps refusé de considérer que la Diète pouvait être un lieu de discussion dans le domaine religieux, avant de se convertir après 1555 à une stratégie offensive fondée sur la majorité dont ils disposaient dans cette assemblée et sur les divisions du camp protestant. P. A. HAUSER enfin, en se fondant sur la chronique du patricien colonais Hermann Weinsberg (1518-1597), dépeint l'importance croissante de l'Empire, de ses solennités et de ses institutions pour le milieu de juristes de haut vol qui, circulant entre les niveaux territoriaux et impériaux, incarnent la progression et la professionnalisation du droit dans le Saint-Empire.
- 6 La troisième section est consacrée à la perception de l'Empire et des Diètes en Europe. Elle forme un bon exemple des attentes, des déformations et des controverses auxquelles est soumis par ses observateurs – en fonction de chacun des contextes d'observation – un système politique, surtout s'il est aussi complexe et plastique que le Saint-Empire. Ainsi des délégués de Pologne-Lituanie, présents lors de deux tiers des Diètes (H.-J. BÖMELBURG) : l'assemblée des nobles polonais, le Sejm, fait office de filtre déformant pour la perception d'un Reichstag qui remplit également la fonction de relais vers le reste de la politique européenne. Ainsi de l'Angleterre (R. VON FRIEDEBURG), dont les analystes politiques sont partagés entre la recherche en Allemagne des origines saxonnes du parlement anglais, la volonté de justifier les révoltes protestantes sur le continent, et celle de condamner les entreprises « papistes » contre leur souverain. A. KOHLER a l'ingrate tâche de constater que l'Espagne s'est bien peu intéressée au Reichstag, ce qui n'est pas le cas de la Curie romaine, dont G. BRAUN montre qu'elle a élaboré une stratégie offensive mais peu perspicace dès la Diète de 1566, c'est-à-dire avant l'instauration de la Congregatio Germanica par Grégoire XIII. La France, enfin : F. BEIDERBECK analyse la politique d'Henri IV envers la Diète, perçue non comme institution de concertation et d'unité de l'Empire, mais comme champ d'affrontement entre les princes (du côté desquels la théorie politique française du temps place la souveraineté) et les Habsbourg qu'il s'agit de combattre.
- 7 De ce recueil où il ne manque qu'un article consacré au rôle central de l'électeur de Mayence et de sa chancellerie, ce sont non seulement les spécialistes des institutions délibératives, mais aussi ceux des systèmes institutionnels, des cultures politiques et

des transferts culturels en ce domaine, plus largement encore tous ceux qui veulent prendre le pouls de la réflexion historique actuelle sur l'Empire, qui feront leur miel.

8 Christophe DUHAMELLE (Université d'Amiens)